

1555_Ma damoiselle, ayant passé quelques jours_ [Épître IX]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

NEVFIESME EPISTRE.

A V AE.

MA damoifelle, ayant paßé quelques iours || en celle ville de Paris, auecques monfieur de || la Croix vostre affectionné feruiteur, & l'vn de || mes meilleurs amis, ie penfay ne pouuoir faire cho||fe plus pour mon auantage, que de luy donner à || entendre par toutes voyes & manieres, de com-||bien s'accroiffoit de iour en iour pour mon regard, || celle amitié, qui eft ia entre luy & moy conceuë de || longuemain. Or m'ayant defcouuert toutes les par-|| **[f. E3v°]**

ticularitez (cõme à fon plus cher fecretaire) mef-||me de l'entiere feruitude qu'il à en vous, i'ay pensé || ne luy pouuoir mieux cõgratuler à fon depart, que || vous efcriuãt la prefente. Non que ie ne feuffe bië || affeuré, que de l'entrée de cette lettre ne deußiez || trouuer fort eſtrange, voire m'imputer à grãde le-||gereté d'eſprit, la hardieffe que i'en ay pris : N'ayant || de vous aucune cognoiffance, que celle que i'en ay || peu prendre par les difcours qu'il m'en à fait. Mais || außi m'affeuré-ie bien, que lá ou il y auroit aucu-||ne faulte en cest endroit, de ma part, trouuera ce || neantmoins quelque excufe & fatisfaction en || vous. Et ne feut ce qu'en faueur de celuy, lequel || fi au parauant i'ay eu en reputation d'homme d'e-||ſprit, maintenant l'eſtimeray-ie beaucoup plus & || mieux apriſ, pour auoir adreßé les vœuz à l'édroit || d'vne telle faincte, ou repofe toute mifericorde & || pitié. Qui m'à fait plus hazardeufement mettre la || plume au papier, esperant que toute ma temeri-||té feroit couuerte & effacée, par vostre debon-||nairété, fous la

protection de laquelle ie puis for-||cé me rendre vostre : Sans pretendre ce neant-||moins faire tort à la Croix, de la volonté duquel || disposez comme de la vostre. Mais vous fçavez || que fi par vn commun accord de nature, les volun||tez de luy & moy se font vnies ensembemēt, que || luy s'estant voué à vous, il me feroit impossible || **[f. E4r°]**

m'exempter de vostre seruice : A la poursuite du-||quel i'espere me porter en telle forte, que cettuy miē || amy & moy, diuiferōs nos offices, sans aucune ia-||louzie : Luy, en esperance d'vn iour auoir en vous || telle part, cōme fa deuotion merite : et moy, en per-||petuelle contēplation et plaisir du contentemēt que || ie pēse que receuez l'vn de l'autre, de vos affectiōs || reciproques. Aufquelles ie pry Dieu vous donner || tel accōpliffemēt, que tout autre voulāt faire estat || d'amour, aprenne par vostre exemple aimer de pē-||fée et de coeur : Duquel ma damoifelle, ie me recō-||mande du tout à vostre bonne grace. **[f. E4v°]**

Emplacement du texte

Ouvrage *Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume 1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature E3v° - E4v°

Pièce n°009

Description & Analyse du texte

Genre Épistolaire

Sujets Lettre hors-série

Les mots clés

[lettre](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 10/09/2024 Dernière modification le 10/09/2024

RECUEIL

pourriez tyranniser sus l'amour: Qui me donne plus grand loisir de repenser en moy mesme, de son mérite que ce m'est, de vous adresser mes prières. Mais ne scaurez vous pas aussi, que les offrandes des plus petits sont aussi agreables aux saints, que me celles des plus grands princes? C'est pourquoy ie vous suply ma deesse, auoir esgard, nō à la qualité, ains au coeur: & guidant vostre faueur & bonté, selon la proportion de vostre excellence, ne desdaignez à mercy celuy, qui ne voudroit espar gner sa vie en vostre seruice: Sa vie? ains mesmes son ame propre, laquelle ne trouuera oncques contentement, si non celuy qu'elle espere, & se promet trouuer en vostre paradis: Auquel si par loigne & cordiale deuotion y a quelque acheminement, ie pense que la porte ne m'en sera du tout close.

NEVFIESME EPISTRE.

A V A E.

MA damoiselle, ayant passé quelques iours en celle ville de Paris, avecques monsieur de La Croix vostre affectiōné seruiteur, & l'vn de mes meilleurs amis, ie pensay ne pouuoir faire chose plus pour mon auantage, que de luy donner à entendre par toutes voyes & manieres, de combien s'accroissoit de iour en iour pour mon regard, celle amitié, qui est ia entre luy & moy conceuë de longuemain. Or m'ayant descouuert toutes ses particula-

ticula-

me de l'entiere seruitude qu'il a en vous, i'ay pensé
ne luy pouuoir mieu eſcruat la presente. Non que ie ne feusse biē
de l'entrée de cette lettre ne deussiez
meuue fort estrange, voire m'imputer à grande le-
ueret d'esprit, la hardiesse que i'en ay pris. N'ayant
de vous aucune cognoissance, que celle que i'en ay
peu prendre par les discours qu'il m'en a fait. Mais
i'ay si m'assuré- ie bien, que là ou il y auroit aucu-
te faulte en cest endroit, de ma part, trouuera ce
neantmoins quelque excuse & satisfaction en
vous. Et ne feut ce qu'en faueur de celuy, lequel
si au parauant i'ay eu en reputation d'homme d'e-
sprit, maintenant l'estimeray- ie beaucoup plus &
mieux appris, pour auoir adressé ses vœux à l'édroit
d'une telle sainte, ou repose toute misericorde &
pitié. Qui m'a fait plus hazardeusement mettre la
plume au papier, esperant que toute ma temeri-
té seroit conuerte & effacée, par vostre debon-
nairété, sous la protection de laquelle ie suis for-
cé me rendre vostre. Sans pretendre ce neant-
moins faire tort à la Croix, de la volonté duquel
disposez comme de la vostre. Mais vous sçauiez
que si par vn commun accord de nature, les volun-
tez de luy & moy se sont vnies ensemblemēt, que
luy s'estant voué à vous, il me seroit impossible

RECUEIL

me exempter de vostre service. A la poursuite duquel i'espere me porter en telle sorte, que centuy mil amy & moy, diuiseròs nos offices, sans aucune jalouzie: Luy, en esperance d'un iour auoir en Dieu telle part, cõme sa deuotion merite: et moy, en perpetuelle contẽplation et plaisir du contentement que ie pèse que receuez l'un de l'autre, de vos affectiõs reciproques. Ausquelles ie pry Dieu vous donner tel accõplissement, que tout autre voulât faire estat d'amour, aprenne par vostre exemple aimer de pẽse et de coeur: Duquel ma damoiselle, ie me recommande du tout à vostre bonne grace.

DIXIESME EPISTRE.

MA dame, puis que d'une si prompte voluntaire, auez tant ozeẽ entreprendre sus vous & sus vostre honneur, que de solliciter en mon absence ce mien seruiteur, lequel mandates hier querir, pour se trouuer au iourd'huy du matin à vostre leuer (qui est, comme il est facile à voir, & comme ie suis tressueur, pour luy faire part de vostre meilleur) ie le vous ay biẽ voulu enuoyer pour ne vous desobeyr, & semblablement la presente, comme chevalier d'hõneur de toutes dames: entre lesquelles si par le passé ie vous auois tousiours en bonne estime & reputation, ie vous veux bien à present auiser que ie ne trouue ce tour bõ ny honneste. Et m'en rapporteray à la commune de toutes femmes

DIES PROSES.
 ... profession de vertu...
 ... correction, puis que...
 ... refusez à voz passion...
 ... plus deuẽ, sans enco...
 ... adrester à homme de pl...
 ... autre calibre que celuy d...
 ... que toute honte & v...
 ... que i'amaĩs ne m'entra e...
 ... que ie sceusse redonder à v...
 ... l'entreprendre, ce ser...
 ... l'autre fois voyant que...
 ... m'oubliay-ie ce con...
 ... de maculer vo...
 ... enue que i'ay de...
 ... que ie voy si a...
 ... doute point sus...
 ... Amour n'avo...
 ... est la comm...
 ... telles dispi...
 ... plus en la pa...
 ... pour la gra...
 ... deuable enuers...
 ... cause de vostre...
 ... ordõnée volun...
 ... tous à tresgr...
 ... se si precieu...
 ... lue. Je ne